

L'année zéro, enfin ?

La crise sanitaire du coronavirus 19 nous a subitement mis face à nos contradictions et aux risques auquel nous sommes confrontés.

Ces risques nous les connaissons, pire nous les assumons, par nos comportements quotidiens où nous renvoyons à demain ce qui pourrait nous sauver aujourd'hui.

Mais cette crise historique nous a obligé dans l'espace du confinement à réviser nos priorités, à nous regarder en face, à avoir envie pour une fois de réagir.

Nous avons applaudi les soignant.e.s chaque soir dans un élan de fraternité, nous avons fait preuve de solidarité envers nos proches, nos amis éloignés, nous avons appris à travailler autrement. Nous avons rêvé d'un monde meilleur.

Mais une fois le dé-confinement amorcé, sa brutalité a rendu le monde d'après pire que celui d'avant, ruinant tous nos espoirs d'un monde meilleur : masqués, apeurés, prenant conscience de la privation de nos libertés.

Pendant le confinement, nous avons vu de façon criante, alarmante même, les inégalités se renforcer entre les cols blancs et les cols bleus et surtout au détriment des femmes, confrontées encore davantage au COVID19, devenue enseignantes à domicile, avec une charge mentale accrue, sans parler de la montée en puissance des violences conjugales.

Bref, la sortie du confinement à créé une déprime collective source d'une véritable poudrière.

Il aura fallu la mort de Georges Floyd aux USA pour que l'étincelle mette le feu, en Amérique, en Angleterre et en France.

Et depuis, les débats vont bon train pour nous alerter sur le fait que notre modèle républicain est à bout de souffle, que l'universalisme est bafoué, que les communautarismes mettent en péril la République.

Le problème dans tout ça, c'est que selon le point de vue tout le monde à raison. Les propriétaires du monde d'avant voient dans le déboulonnage des statues des anciens colonialistes une atteinte à l'Histoire, qu'il convient de contextualiser. Les visionnaires d'un monde d'après, y voient au contraire la mise à bas d'un système d'inégalités, patriarcal et injustifiable au XXIème siècle.

Laissons de côté les excès et récupérations des mouvements extrêmes qui viennent gâcher la cause si justement défendue.

Car le déboulonnage des statues, est dans ce contexte post confinement un symbole très fort de renaissance. Il correspond d'ailleurs au sens de l'Histoire : rappelons nous que ce sont les mouvement anti esclavagistes et anti-racismes, qui ont conduit ensuite à la montée du féminisme. Il a permis ainsi aux femmes de devenir des êtres juridiques

progressivement à part entière, capables de voter, d'avoir un chéquier, de disposer de leur propre corps, etc...

Ceux-là même qui vantent les philosophes des Lumières et la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen ont oublié que tous ces principes, soit disant universels, étaient uniquement valables pour les hommes, à l'exclusion de la moitié de l'humanité c'est à dire les femmes ! L'universalisme avait aussi oublié au passage les homosexuels, les lesbiennes, etc...

Ainsi, le mouvement de débouloonnage est un signal fort d'un changement de monde, de reset, d'une année zéro.

C'est la solution pour redémarrer un nouveau cycle pour notre humanité. De mettre au musée ces « grands hommes » d'une autre époque, dont les valeurs sont révolues. L'actualité parle d'esclavage et de racisme, mais que dire de ces « grands hommes » qui ont dénié les droits des femmes, les amputant même de leur capacité à avoir une « âme » et leur interdisant toute participation à la Cité. Rappelons nous de la Grande Olympe de Gouge dont le moto était « Osons » mais qui considérée comme trop subversive fut guillotinée par les révolutionnaires dits éclairés de l'époque...

Le mouvement actuel est un véritable sursaut de modernité pour un monde différent et meilleur que nous appelons de nos vœux.

L'histoire apprise sous un angle philosophique, en mettant ces aspects en perspectives et de façon chronologique, permettrait de mieux comprendre l'incohérence de cette domination masculine et l'injustice profonde du monde tel qu'il était et est encore organisé.

Cela permettrait l'éveil des consciences et l'ancrage de l'importance de l'égalité source de liberté pour chacun.e.

« Il conviendrait de créer l'année zéro qui organiserait le « reset » du monde. Apprendre l'année zéro serait faire preuve d'une immense sagesse et d'une grande humilité, car ce serait le point de départ d'une nouvelle humanité, égalitaire, respectueuse et pacifique. »¹

Ainsi les aiguilles du temps s'arrêteraient un instant pour marquer, comme il y a 2020 ans, le départ du monde d'après. Mais prenons garde, car pendant ce temps, à Istanbul, dans l'indifférence générale, la basilique Sainte Sophie, magnifique musée, est en train d'être débaptisée pour devenir Mosquée...parfois les aiguilles du temps s'affolent et partent à rebours...

Cristina LUNGHI
21 juin 2020

¹ « Plaidoyer pour l'égalité : Année zéro » Cristina LUNGHI, Ed. L'Harmattan. 2009.